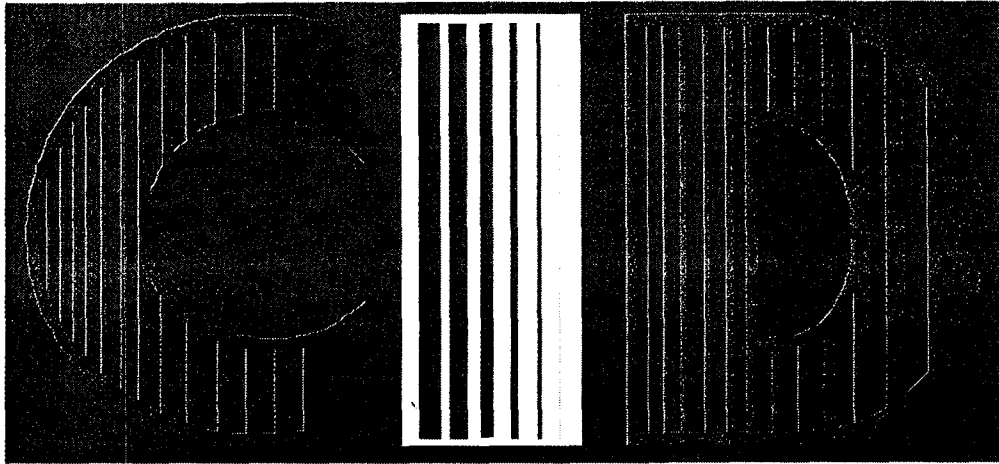


COLLEGE INTERARMEEES



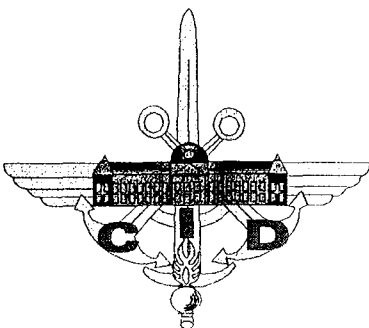
D E D E F E N S E

MEMOIRE de GEOPOLITIQUE

**LES MOUVEMENTS INSURRECTIONNELS
EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE**

CBA THIEBAULT

D3



SOMMAIRE

page 2 : Introduction

page 3 : Logiques nouvelles

page 4 : Des soutiens diversifiés

page 5 : Moyens militaires de lutttes armées

page 6 : Radicalisation des insurrections

page 8 : Conclusion

page 9 : Annexe 1, cartographie

page 10 : Annexe 2, panorama des insurrections

page 16 : Bibliographie

L'Afrique est un continent en crise, tous les observateurs le constatent. En effet, ils parlent de déroute, de balkanisation, de décomposition ; pourtant pour expliquer cette faillite les avis divergent. Les uns privilégient les arguments politiques, s'appliquant à démontrer que démocratie et alternance sont incompatibles avec la culture africaine. D'autres fondent leur raisonnement sur des critères économiques, reprochant l'absence de souplesse du F.M.I. et regrettant le manque de culture d'entreprise des africains. Certains enfin recherchent l'origine du problème dans les divisions ethniques du continent qui empoisonnent les relations sociales et qui s'imposent comme une fatalité.

Ces études économiques, politiques et ethniques des fondements des crises africaines sont nombreuses et variées mais cela nous semble insuffisant. En effet, si les causes profondes sont souvent analysées avec justesse, nous constatons qu'il n'existe que peu d'étude sérieuse sur les crises elles-mêmes. Il y a bien quelques articles analysant les différents aspects d'un antagonisme particulier ou quelques livres de géopolitique présentant un panorama détaillé des nombreux conflits. Mais nulle part nous ne trouvons une véritable vision synthétique de ces nouveaux acteurs de la scène africaine que constituent les nouvelles rebellions.

Cette étude va tenter d'y remédier en essayant de caractériser les mouvements insurrectionnels de l'Afrique sub-saharienne.

Pour cela, nous mettrons en évidence les logiques nouvelles dans une première partie, puis nous présenterons les soutiens de ces mouvements. Enfin, après avoir souligné l'évolution des ressources en arme, nous nous risquerons à ébaucher les grandes caractéristiques de ce phénomène.

1 / LOGIQUES NOUVELLES

A la logique marxiste de la subversion largement prédominante durant la guerre froide, une double dynamique s'est substituée, celle de la revendication religieuse ou identitaire et celle de l'argent. Si ces facteurs étaient parfois sous-jacents dans les guérillas d'hier, ils sont aujourd'hui prépondérants au sein des mouvements insurrectionnels, c'est pourquoi nous pouvons parler de nouvelles logiques.

- Recrudescence des guérillas religieuses : Le conflit du Liban semble être le point de départ de l'éclosion de groupes religieux armés dont le champ d'action a largement débordé le Proche-Orient. L'islam constitue incontestablement en Afrique sub-saharienne la trame et l'âme d'un nombre important de revendications. Les guérillas islamiques s'appuient sur une idéologie cohérente visant à instaurer la charia dans son intégralité. Elles bénéficient pour cela de l'impact de cette religion, au tissu associatif, dense sur une population africaine désarmée par la déstructuration de la société traditionnelle. En marge de l'islam, les chrétiens du sud Soudan comme les sectes constituent également un terreau favorable à une contestation armée qui ne manque pas de se développer.

- Résurgence des guérillas identitaires : Parmi celles-ci, viennent en premier lieu les antagonismes ethniques qui s'expriment d'une manière d'autant plus féroce que le fond historique reste lourd de contentieux.

- Emergence de la dynamique de l'argent : Une logique de banditisme anime de nombreux mouvements qui ne s'attachent plus à la conquête du pouvoir mais cherchent plutôt à contrôler les sources de revenus. Rackets, trafics, contrebandes, accords frauduleux avec les sociétés étrangères sont autant d'intérêts matériels que les rebelles organisés en mafias ou en sociétés secrètes défendent par les armes et la violence. Le profit financier n'est plus seulement considéré comme un moyen de survivre, mais plutôt comme une raison de vivre. Dans cette logique la paix devient impossible, car il n'y a pas de solution politique, la clé du problème étant avant tout financière. D'ailleurs les rebelles se complaisent dans ce pourrissement, et l'encouragent en achetant les complaisances des sociétés étrangères et des responsables de l'Etat.

La logique financière et la logique religieuse ou identitaire ont donc supplanté en grande partie les fins politiques. Cependant, il faut se garder de schématiser, la plupart des mouvements s'appuient simultanément sur ces différentes logiques pour pouvoir bénéficier du plus large soutien possible.

2 / DES SOUTIENS DIVERSIFIES

L'URSS a disparu laissant une Russie incapable de jouer son rôle en Afrique. Par ailleurs, les Etats-Unis échaudés par l'échec somalien regardent cette région avec circonspection bien qu'ils aient accordé un soutien timide à Kabila. Les mouvements insurrectionnels ont donc du trouver de nouveaux appuis.

- les Etats voisins : La fin de la guerre froide a manifestement laissé en Afrique le champ libre aux influences régionales. Nombreux sont les Etats qui soutiennent les rebellions voisines, soit indirectement en accueillant les dissidents et en créant des sanctuaires pour les réfugiés et les rebelles, soit directement en procurant argent, armes, encadrement voire en engageant leurs forces armées au coté des rebelles. Il s'agit d'un phénomène nouveau et inquiétant qui pourrait dans l'avenir être à l'origine de nouvelles guerres inter-étatiques.

- Le monde islamique : Les mouvements de guérilla islamiques sont parmi les plus riches d'abord parce qu'ils bénéficient d'un tissu associatif dense et dynamique. Ensuite, parce que les mosquées sont autant de sources de revenus, chaque fidèle apportant son obole plus ou moins forcée. Mais surtout, car les pays arabes investissent massivement pour l'essor de l'islam. De fait, les liens sont nombreux, il existe un important trafic d'armes en provenance du Maghreb, des combattants sont formés en Libye, en Syrie, en Iran voire au Liban et en Bosnie. Même si de rares réseaux y échappent, nous pouvons affirmer que le Soudan est devenu la principale plaque tournante de ces guérillas islamiques.

- L'aide humanitaire : Le détournement de l'aide humanitaire de ses fins premières apporte indirectement un soutien non négligeable aux mouvements rebelles. En effet, les camps de réfugiés sont presque systématiquement utilisés par les guérilleros. Organisés en véritables bases arrières, ils servent à la fois d'aires de repos, de camps d'entraînement, de môtles de propagande et de bases de départ pour les actions en territoires hostiles. La distribution de l'aide alimentaire est également détournée, elle devient une source de profit pour les rebelles et un instrument de pression sur les populations. De plus, nombreuses sont les organisations qui n'hésitent pas à racketter les ONG en négociant leur liberté de mouvement et leur sécurité.

-Diasporas et mafias : Ce panorama des ressources serait incomplet si nous n'avions pas évoqué la nébuleuse des mafias et des diasporas qui souvent se confondent pour écouler à l'étranger les trafics, d'or, de diamant, d'ivoire et de drogue organisés par les rebelles. Ces réseaux confèrent à certaines organisations une dimension internationale qui ne doit pas être négligée.

Les mouvements insurrectionnels d'Afrique sub-saharienne ont donc su pallier au désengagement des deux grands en trouvant au sein de la communauté islamique, dans les pays limitrophes, à l'intérieur du système humanitaire ou auprès de leur mafia/diaspora des soutiens performants. C'est entre autres ce qui leur permet d'avoir un accès facilité au marché de l'armement et du mercenariat.

3 / MOYENS MILITAIRES DE LUTTES ARMEES

Les mouvements armés peuvent aujourd'hui compter sur un accès aisé aux moyens matériels et aux conseillers militaires leur permettant de se forger un outil à la mesure de leurs diverses actions. L'étude précise du marché de l'armement léger et celle du développement des sociétés de mercenariat donne une idée de l'ampleur des transformations.

- La prolifération des armements légers s'explique essentiellement par la quantité illimitée de l'offre qui elle même repose sur les mutations du marché de l'armement, et sur les difficultés qu'éprouvent les nations développées pour maîtriser cette prolifération.

- **Une offre illimitée** : Aujourd'hui, le marché est totalement inondé par l'armement léger. Dans le seul Mozambique il y a 1,5 million d'AK 47 en circulation et le prix moyen d'acquisition dans la région est de moins de 5 dollars. Trois cents sociétés, implantées dans cinquante pays différents, fabriquent des armes légères soit 25% de plus qu'il y a dix ans. Par ailleurs, avec la fin de la guerre froide et le désarmement des nations développées, on assiste à des transferts d'armement sous forme de dons ou de ventes vers les zones de conflits. Les guérillas en voie d'extinction ont joué un rôle similaire. C'est ainsi que l'UNITA a alimenté les guérillas rwandaises et burundaises après la signature des accords de paix avec le gouvernement angolais.

- **Les mutations du marché** : Tout d'abord, il faut souligner l'émergence de nouveaux pays producteurs comme l'Ouganda qui profitent de la vulgarisation d'une technologie simple, la pressurisation à froid. De plus, la montée d'une économie mondiale souterraine constituée d'une imbrication des différents marchés noirs, répond parfaitement aux besoins des factions en guerre et permet de contourner les embargos.

- **Prolifération difficilement maîtrisable** : Peu d'organismes internationaux s'intéressent à l'armement léger, le SIPRI (Stockholm International Peace Research Institute) par exemple, continue de ne prendre en compte que les calibres supérieurs à 100 mm dans ses analyses. En effet la priorité est à la non-prolifération chimique et nucléaire, seul le cas particulier des mines anti-personnels suscite l'attention des médias et fait l'objet d'une résolution de l'ONU depuis 1993.

La privatisation de la violence, les acteurs des interminables conflits africains se sont naturellement tournés vers des entreprises aux compétences reconnues dont les membres, dans certains cas avaient, une bonne connaissance du terrain pour y avoir opéré antérieurement sous l'uniforme de leur pays. Aujourd'hui ces sociétés connaissent un développement spectaculaire et constituent de véritables multinationales militaires.

- **Un développement spectaculaire** : Les sociétés de mercenariat sont présentes dans de nombreux domaines et sur de nombreux théâtres. Ainsi Executive Outcome, société sud-africaine, organise la surveillance des champs pétrolifères au Nigéria et travaille en Ouganda pour les rebelles soudanais et zairois, tandis que d'ex-officiers israéliens ont formé les milices Cobras au Congo. Ces sociétés proposent des solutions qui dépassent la simple action armée en participant à la reconstruction et à la sécurité d'un pays en crise. Afin de préserver leur respectabilité, elles se

défendent de prêter concours à des acteurs non étatiques mais, en réalité, la différence entre ceux qui détiennent le pouvoir légal et les autres est souvent subjective dans cette région.

- **Une multinationale paramilitaire** : L'exemple de Executive Outcome est parlant car ce n'est que la filiale la plus voyante de Strategic Resource Corporation, un holding financier créé le 1er mars 1995 dont le but est « la recherche et la négociation avec les pays africains sur les ressources stratégiques et la main d'oeuvre ». Cette organisation tentaculaire avec plus de cinquante filiales enregistrées dans une trentaine de pays est parfaitement insaisissable. Récemment un pilote sud-africain, employé par la compagnie de transport du groupe basée en Angola, ne savait vers qui se tourner pour une dénonciation abusive de contrat de travail alors que celui-ci était rédigé sous loi anglaise et qu'il travaillait au Kenya.

L'ouverture du marché de l'armement permet donc d'armer en surabondance les guérillas. Les effets en sont d'autant plus significatifs qu'en parallèle de ce marché les sociétés de mercenaires se développent. Cette prolifération négligée par les occidentaux est certainement en partie responsable de la recrudescence de la violence dans la région.

4 / RADICALISATION DES INSURRECTIONS

En Afrique sub-saharienne, les guérillas prolifèrent, s'exprimant de façon de plus en plus violente. Cette radicalisation se retrouve notamment dans la fragmentation des acteurs, dans l'explosion de la violence comme dans le déplacement de celle-ci vers les centres urbains.

- La fragmentation des acteurs s'explique par le manque d'unité idéologique des mouvements de l'après guerre froide. L'absence de véritable leader, la divergence des intérêts, l'extrémisme des positions comme l'action gouvernementale, contribuent à faire éclater les mouvements en de multiples factions. Ces groupuscules ont certainement moins d'efficacité qu'un front unique, mais ce phénomène perturbe les autorités qui ne trouvent plus d'interlocuteur représentatif. Par ailleurs, nous assistons à une véritable surenchère de la violence entre les différentes factions qui cherchent à s'imposer et à se justifier en se radicalisant de plus en plus.

- L'explosion de la violence n'est pas une nouveauté sur la terre africaine qui de tout temps a été confronté aux génocides et aux massacres, la vie dans cette région a malheureusement une moindre valeur. Ce qui est nouveau, c'est l'ampleur de ces massacres. La modernisation et la profusion des moyens de destructions sont une explication. Mais plus encore, c'est l'essor des médias et des techniques de manipulation des foules qui provoque cette montée aux extrêmes. Le cas de la radio des mille collines appelant au meurtre sur les ondes lors du génocide rwandais est suffisamment explicite. Cette violence touche le fond de l'horreur avec l'embrigadement des enfants pour former des troupes de choc. De fait, les enfants

conditionnés par la drogue et par l'alcool deviennent des guerriers implacables, facilement manipulables.

-L'essor des guérillas urbaines : L'extension des villes est telle qu'elles constituent, aujourd'hui, des zones refuges avec en particulier les quartiers périurbains. Par ailleurs, le développement d'un chômage important, la montée de la pauvreté et l'organisation en ghettos ethniques font des cités africaines un vivier pour le recrutement de rebelles. Enfin, la densité de population et le cloisonnement du milieu constituent un terreau favorable au déclenchement d'insurrection. Déjà les exemples de Freetown et de Brazzaville montrent que les villes sont devenues le premier objectif des rebelles car elles constituent la principale source de revenu. Les insurrections se sont donc déplacées des campagnes vers les villes augmentant ainsi les dommages collatéraux.

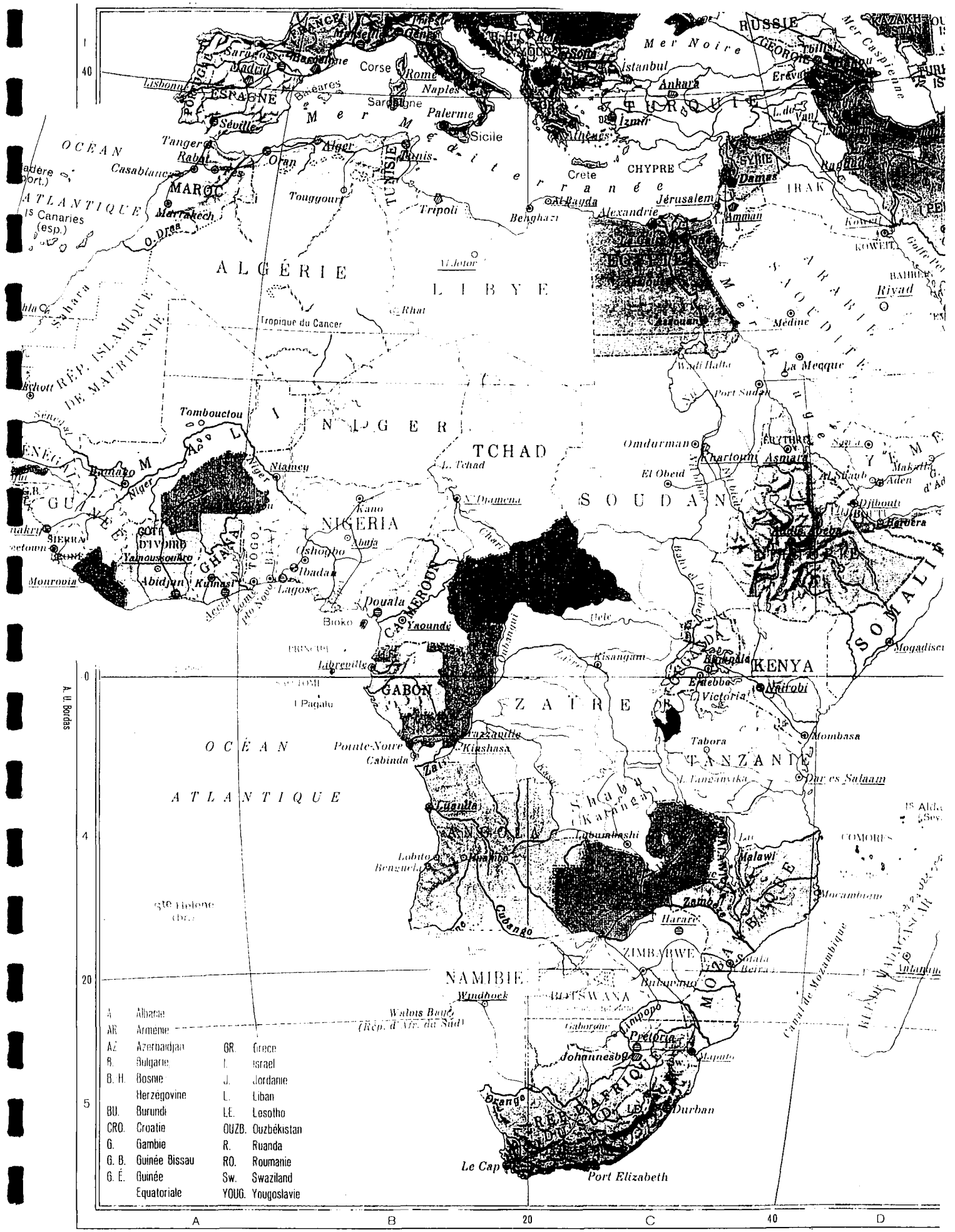
La radicalisation des guérillas est donc devenue une tendance inquiétante qui s'explique par la multiplication des acteurs, le durcissement des combats et le recentrage sur les zones urbaines. L'homme, selon Hobbes, est un loup pour l'homme, en Afrique, on constate que les loups sont déchainés. La violence n'est plus maîtrisée, elle devient une banalité , voire une fatalité.

Cette tentative de caractérisation des mouvements insurrectionnels d'Afrique sub-saharienne met en évidence l'émergence d'une dynamique nouvelle. En effet, nous avons souligné que, bien que directement issue des antagonismes de la guerre froide, les conflits actuels répondent à leur propre logique, reposent sur des soutiens nouveaux et bénéficient de moyens sans précédents. Ceci permet de comprendre pourquoi, dans la région, les guérillas prolifèrent et se radicalisent. Tout cela, nous permet d'affirmer que l'essor des rébellions constitue un phénomène complexe difficilement maîtrisable qui semble particulièrement inquiétant pour l'avenir de cette région. Pourtant cette dynamique paraît encore sous-estimée par les observateurs internationaux.

Il importe donc que les pays occidentaux prennent conscience au plus vite de la dérive de l'Afrique car au-delà de leurs responsabilités et de leurs intérêts, c'est peut-être leur propre stabilité qui en dépend. En effet, comme nous l'avons souligné, les rebelles n'ont pas de frontières, ils risquent après avoir épuisé le continent africain de se tourner vers les pôles de richesses que sont les nations développées. Ils bénéficieraient alors de l'appui des mafias existantes et éventuellement du soutien d'une partie de l'importante population d'origine immigrée.

La France a sans aucun doute en qualité d'ancienne grande puissance africaine un rôle important à jouer pour enrayer au plus vite ce phénomène de déstabilisation. Mais ce combat ne doit plus se concevoir en terme d'intérêt national, il doit s'intégrer dans une politique globale de sécurité et de stabilité développée en commun avec l'Europe et les Etats-Unis. Dans ce domaine des progrès ont déjà été effectués, les tentatives pour constituer des forces inter-africaines d'interposition représentent un premier pas important. Mais à notre avis cela reste insuffisant, les pays développés devront s'engager davantage et ne pas hésiter si cela était nécessaire à mettre en action leurs propres forces armées. Comme l'affirme M. Adler devant le Collège Interarmées de Défense, « En Afrique, ce que nous devons craindre ce n'est pas l'excès d'intervention, mais plutôt l'absence d'intervention. ».

ANNEXE 1 : CARTOGRAPHIE DE L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE



- | | | | |
|-------|--------------------|------|-------------|
| A | Albanie | | |
| AR | Arménie | GR | Grèce |
| AZ | Azerbaïdjan | I | Israël |
| B | Bulgarie | J | Jordanie |
| B. H. | Bosnie Herzégovine | L | Liban |
| BU | Burundi | LE | Lesotho |
| CRO | Croatie | OUZB | Ouzbékistan |
| G | Gambie | R | Ruanda |
| G. B. | Guinée Bissau | RO | Roumanie |
| G. É. | Guinée Equatoriale | SW | Swaziland |
| | | YOUG | Yougoslavie |

A B C D 20 40

ANNEXE 2 : PANORAMA INSURRECTIONNEL EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE :

Avec la fin de la période post-coloniale et la disparition de l'antagonisme est-ouest, certains espéraient voir enfin l'Afrique évoluer vers une certaine stabilité. Il n'en est rien, les mouvements insurrectionnels se diversifient et se multiplient remettant en cause, dans la région, la notion même d'Etat nation. Pour mieux comprendre l'ampleur du phénomène, nous analyserons dans un rapide tour d'horizon les formes que revêtent les insurrections armées dans les différentes régions de l'Afrique sub-saharienne. Nous excluons volontairement de cette étude l'Afrique australe qui constitue un cas particulier.

11 L'Afrique sahélienne :

Les pays du Sahel, Tchad, Niger, Mali, Mauritanie se caractérisent par la présence de populations non sédentarisées (Touaregs, Toubous ect) qui constituent pour des raisons historiques et culturelles un terreau particulièrement favorable au développement des mouvements insurrectionnels.

Le Tchad, formé artificiellement d'un nord et d'un sud très différents tant sur plan ethnique, religieux, linguistique qu'économique, hérite de trente ans de guerres civiles. Les mouvements rebelles qui depuis 1965 s'affrontent pour le pouvoir, dérivent vers le banditisme même s'ils le font sous couvert de politique. Chaque faction s'installe sur une région privilégiée attendant le moment favorable pour étendre son domaine, et en se contentant d'y assurer une administration sommaire. Faite de courses poursuites en milieu désertique, d'embuscades, de rezzous avec toujours l'engagement d'un chef charismatique (Goukouni, Habré, Deby), la guérilla utilise le plus souvent des territoires étrangers comme base de départ, Libye, Soudan voire Nigeria ou RCA. Les rebelles sudistes, Sara, se servent entre autres du camp de Bobou comme sanctuaire humanitaire. Par ailleurs, il faut souligner que l'enjeu pétrolier joue, dans ce pays, un rôle modérateur puisque les compagnies occidentales s'efforcent de lancer l'exploitation des gisements.

Mali, longtemps déchiré par de multiples mouvements insurrectionnels nomades, ce pays a su développer, depuis 1992, un processus de paix qui semble aboutir à une réconciliation, à l'intégration des combattants et au retour des réfugiés. Cependant les milices patriotiques anti-touaregs qui devant l'incurie des pouvoirs publics se sont développées, se méfient d'un accord défavorable aux populations négro-africaines et multiplient leurs exactions pour faire capoter ce processus de paix.

Au Niger, l'essor de la rébellion touareg et de la révolte toubou est relativement récent. Comme au Mali, les insurrections bénéficient de l'armement tchadien, des subsides arabes voire de l'engagement des anciens de la légion islamique. Par ailleurs, les rebelles tirent profit de la contrebande vers la Libye. De fait, les

multiples mouvements sont richement équipés avec des 4x4, des mortiers, des missiles antichars. En réaction, afin d'assurer la sécurité de leur commerce, des potentats économiques locaux organisent, avec l'aval des autorités de Niamey, des milices arabes.

La Mauritanie est située un peu en marge de la rébellion touareg, le pays accueille cependant trois grands camps de réfugiés. Cet apport de population étrangère provoque un rejet de la part des mauritaniens. En réaction, les milices négro-mauritaniennes se font violentes, et commettent de plus en plus d'exactions.

12 L'Afrique de l'ouest :

Nombreux sont les pays d'Afrique occidentale déchirés par des mouvements insurrectionnels. Si certains connaissent de véritables flambées de violence, Liberia, Sierra Leone voire Sénégal, d'autres sont davantage fragilisés par ce phénomène comme la Guinée, le Nigeria et le Cameroun.

Liberia, le drame qui s'y joue depuis 1989 illustre bien les dérives de nombreux Etats africains, le bilan s'avère terrifiant, plus de 150 000 morts et les trois quarts de la population déplacés. Actuellement, après de nombreuses tentatives de paix avortées, un statu quo semble s'instaurer avec le partage du territoire entre les différents « war lords ». Les enfants ont particulièrement souffert de ce conflit, non seulement en tant que victimes, mais de plus en plus comme acteurs et bourreaux, ce qui est un phénomène nouveau. L'UNICEF estime à 6 000 les combattants de moins de 15 ans et à environ 12 000 ceux ayant entre 15 et 17 ans. Des unités spéciales comme les « small boys units » du NPFL (National Patriotic Front of Liberia) pratiquent habituellement le meurtre, le viol, la torture, sur fond de drogue et d'alcool.

La Sierra Leone, à la suite du Liberia et pour des raisons similaires, a sombré dans l'anarchie. Le parti au pouvoir et les bandes rivales qui s'affrontent depuis 1991 pour le contrôle de Freetown, n'hésitent pas à utiliser pour leurs combats les mercenaires de « executive out come » ou des combattants du 3ème type déserteurs, bandits formant l'équivalent des grandes compagnies. En face, pour se protéger, les populations locales s'organisent et créent de véritables sociétés secrètes vivant sur le racket. Tandis que les sociétés minières recrutent des étrangers pour mettre sur pied des contre guérillas privées. L'ECOMOG (force d'interposition inter-africaine) mise en place pour rétablir la paix reste impuissante et s'enlise progressivement, les forces nigériennes, principale composante, se transforment même en une faction supplémentaire.

Le Sénégal, malgré son apparente stabilité, constitue probablement une véritable poudrière. En raison de la montée de l'islamisme, les confréries y sont de plus en plus fortes grâce au soutien des pays du Golfe. Mais surtout à cause du casse tête de la Casamance, le mouvement indépendantiste fondé par l'Abbé Senghor s'est transformé, avec l'appui de notables sénégalais, en réunion de brigands vivant de rackets, de trafics de drogue et du transit des pierres précieuses. Ayant bénéficié

longtemps de sanctuaires en Gambie et en Guinée Bissau, les rebelles reçoivent toujours l'aide de guérilleros sierra léonais et libériens. Les espoirs d'accords que les négociations de 1996 avaient vu naître, sont aujourd'hui évanouis. En effet avec les opérations d'envergure d'octobre 1997, les autorités optent manifestement pour une solution répressive visant à attaquer le coeur même de la rébellion pour détruire ses bases.

Guinée, très riche potentiellement, ce pays figure cependant parmi les plus pauvres de la planète. Longtemps handicapé par sa dictature marxisante, il reste passablement instable en raison d'un processus démocratique fragile, d'une menace islamique croissante, de l'arrivée de nombreux réfugiés et de la présence des bases arrières des rebelles libériens et sierra léonais.

Le Nigeria, géant économique de l'Afrique soutenu par les Etats-Unis, est vacciné des insurrections depuis la tragédie biafraise qui a laissé avec son million de morts des souvenirs douloureux. Ce pays maîtrise pourtant difficilement les tensions ethniques, religieuses ou régionales qui le parcourent. Les clivages se développent en se durcissant, et d'un jour à l'autre l'Etat malgré des résultats économiques prometteurs, pourrait implorer.

Le Cameroun hérite d'une longue tradition de guérilla anti-coloniale. Après une phase de stabilité, il semble aujourd'hui, fragilisé par son évolution démocratique qui s'avère chaotique, par le durcissement des particularismes et par la montée de l'insécurité dans les villes. De plus, sa zone nord limitrophe du Tchad est la proie de bandes irrégulières que l'armée s'avère incapable de contrôler malgré de véritables opérations de guerre.

13 L'Afrique centrale :

Au coeur de l'Afrique centrale deux Etats jumeaux particulièrement anciens puisque le Rwanda et le Burundi préexistaient à la période coloniale, sont manifestement à l'origine du déferlement de violence sur la région. Par contagion, le Zaïre, le Congo voire la RCA déjà affaiblis par l'impuissance des Etats, chancellent sous les coups des guérillas.

Rwanda, le drame que ce pays connaît, n'a pas pour seule cause la partition ethnique. En effet, la guerre civile qui depuis 1990 ensanglante le pays aux mille collines, trouve aussi ses origines dans la division sociale du pays, la minorité tutsi étant traditionnellement éleveur et seigneur tandis que la majorité paysanne hutu hérite du servage. Après l'horreur des massacres à répétition, un équilibre de la terreur semble s'instaurer. Les armées hutus ont presque disparu, chassées par la victoire de Kabila au Zaïre. Seules quelques poches de résistance interne persistent, opposant aux repréailles de l'armée tutsi une guérilla mobile. Tandis qu'à Kigali, le pouvoir ne semble guère stabilisé puisque diverses factions tutsis se le disputent.

Burundi, dans ce pays des massacres périodiques et des présidents assassinés, la guérilla s'oppose depuis toujours à la contre guérilla en profitant de la perméabilité

des frontières. Si le génocide se fait plus discret qu'au Rwanda, il n'en est pas moins réel, on estime en trois ans le nombre des victimes à 100 000 morts. Les responsabilités incombent non seulement aux extrémistes hutus (ubumwe) ou tutsis (nébuleuse de Bagaza), mais aussi aux FAB (forces armées burundaises) composées à 90% de tutsis et aux bandes de jeunes payés pour faire régner l'insécurité dans les zones urbaines et s'attaquer aux occidentaux.

Le Congo démocratique ou ex-Zaïre s'illustre par son important passé insurrectionnel dont la guerre du Katanga n'est qu'un épisode. Longtemps tenu avec fermeté par Mobutu, l'Etat zaïrois était devenu une façade sans consistance. Laurent Désiré Kabila profitant de l'instabilité au Kiwu créée par l'implantation de réfugiés hutus, relance l'idée lumumbiste et cherche à constituer une zone de sécurité au profit du Rwanda. En quelques semaines avec l'appui du Front Patriotique Rwandais, il donne le coup de grâce au Zaïre et s'installe à Kinshasa. Si ce coup d'éclat résoud par le vide le problème des réfugiés, les difficultés politiques demeurent. De fait, la démocratisation reste improbable tant qu'une armée étrangère occupe la capitale et que des foyers d'insurrections perdurent sur la frontière nord.

Le Congo, encore imprégné de marxisme-léninisme, constitue un terrain favorable pour des insurrections. De fait, trois factions principales marquées ethniquement, se sont pendant longtemps partagées Brazzaville. Les affrontements sporadiques succèdent depuis 1993 aux accords de paix et aux tentatives d'alliance. Mais en 1997, avec les velléités du Président Lissouba de désarmer les milices, la capitale s'enflamme. Les résidus de l'armée « Aubevillois » formés par les israéliens, les milices « Ninjas » du quartier de Bacongo et les « Cobras » de Nguesso (ex-président) s'entre-tuent en détruisant systématiquement la ville. Aujourd'hui les forces de M. Nguesso avec l'appui de militaires angolais semblent contrôler la situation, le Congo retrouve enfin une paix précaire. Il faut souligner que malgré l'ampleur du désastre les sociétés pétrolières ont réussi le tour de force de poursuivre leur production.

La République Centrafricaine n'est pas épargnée par l'instabilité. La rébellion a pris ici naissance au sein même de l'armée qui impayée se révolte régulièrement pour affronter la garde républicaine. La situation est d'autant plus délicate que les mutins bénéficient du soutien des quartiers populaires de Bangui. Seules les interventions successives de la France (ALAMANDIN I, II, III) et le déploiement avec son appui de la MISAB (Mission Inter-africaine de Surveillance des Accords de Bangui) permettent de rétablir la situation.

14 L'Afrique orientale :

La corne de l'Afrique comme l'illustre le cas somalien, est particulièrement touchée par le regain de violence qui depuis la fin de la guerre froide sévit sur le continent. En effet, toute l'Afrique orientale est fragilisée. L'éthiopie, l'Erythrée, Djibouti, le Soudan, le Kenya et l'Ouganda sont les théâtres d'affrontements divers qui prennent de plus en plus souvent la forme de conflits religieux.

La Somalie bénéficie paradoxalement d'une homogénéité ethnique rare en Afrique. Ici, c'est le facteur clanique lié aux rivalités ancestrales qui, après les 22 ans d'intermède Syad Barré, alimente la scène insurrectionnelle. Les clans, une trentaine, se sont dotés d'organisations politico-militaires et ont constitué des milices. L'armement provient des stocks de la guerre froide, nombreux dans cette zone stratégique d'où l'apparition des technicals véhicules 4x4 armés de canon sans recul ou d'armes lourdes. Les finances viennent essentiellement du racket des organisations humanitaires, voire du paiement de leur sécurité. La mort du Général Aidid ne change pas fondamentalement le problème, le pays continue de dériver sans Etat, sans gouvernement, sans représentation internationale. La Somalie est devenue une « terra incognita ». Par ailleurs, la sécession du Somaliland que nul ne reconnaît à ce jour, constitue une entreprise aventureuse qui se heurte aux résistances des ethnies minoritaires.

En Ethiopie, la guérilla semble avoir réussi sa prise de pouvoir puisque depuis 1991, les maquisards maoïstes sont devenus des chefs de gouvernement pro-occidentaux, reconnus par la communauté internationale. Cependant, les lignes de fractures persistent. Ethniques surtout puisque non seulement les Amharas s'opposent au pouvoir Tigréen, mais de multiples groupuscules indépendantistes, Oromos, Afars, Somalis, Issas, menacent l'unité du pays. De plus, ces clivages se doublent d'un fort prosélytisme musulman vis à vis des populations chrétiennes.

L'Erythrée, nouvellement auto-proclamé suite au référendum d'autodétermination organisée en 1993, apparaît fragilisé par l'existence d'une opposition armée. En effet, les guérilleros n'acceptent ni les autorités au pouvoir, ni la paix qui les dévalorise. Avec le soutien indirect de l'Arabie Séoudite, ils souhaitent transformer ce pays en un Etat islamique. Au centre de cette revendication nous trouvons l'EJMM, mouvement erythréen du djihad islamique.

Djibouti est soutenu par l'importante implantation militaire française, et fait figure de zone stable de la corne de l'Afrique. Pourtant, l'équilibre y est précaire, le durcissement du pouvoir entraîne un déséquilibre croissant dans les domaines social et politique. La proximité de milliers de réfugiés, et la présence de nombreuses milices étrangères, pourraient servir de détonateur à ce mélange explosif. En effet, malgré ses récentes déconvenues l'opposition armée afars regroupée au sein du FRUD reste menaçante. Tandis qu'au coeur même de Djibouti des milices issas s'organisent.

Le Soudan, poids lourd de l'Afrique par sa taille, est au carrefour de nombreux groupes ethniques et au centre de l'insécurité dans la région. De fait, un régime islamique a été mis en place en 1989 par le Général Béchir avec pour éminence grise Hassan El Tourabi. Ce dernier conduit une lutte implacable contre les chrétiens du sud alternant répression par l'intermédiaire de milices musulmanes, et politique de la main tendue pour mieux diviser ses adversaires. Le régime de Khartoum n'hésite pas à s'introduire dans les affaires intérieures de ses voisins, fomentant chez eux des troubles islamiques, exerçant un droit de poursuite des rebelles sudistes et s'attaquant même parfois aux camps de réfugiés. Par conséquent, les pays de la région lassés de ces ingérences souhaitent la chute du régime en place et de concert avec les Etats-Unis soutiennent les mouvements rebelles en particulier le plus crédible d'entre eux celui de John Garang.

Au Kenya, les mouvements insurrectionnels ont encore peu d'importances, néanmoins le gouvernement ayant des difficultés pour maîtriser le processus de démocratisation, agite le spectre de la guérilla pour justifier certaines de ses rigidités. Les partis islamiques sont notamment interdits, ce qui en 1993 a provoqué « l'infantida noire » sur la côte kenyane. Par ailleurs, dans les campagnes l'insécurité augmente avec le développement de bandes de pillards armés de kalashnikovs. Le gouvernement en dépit de véritables opérations de guerre est incapable de faire régner l'ordre.

L'Ouganda vient de connaître plus d'un quart de siècle d'instabilité chronique. Malgré des potentialités énormes et des résultats économiques prometteurs le pays est déstabilisé par les guérillas d'inspiration messianique. En 1987, les « Forces du Saint Esprit » derrière leur jeune prophétesse Alice Lohwera, ont menacé Kampala avant de se faire massacrer par l'armée. Le LRA lord Résistance Army perdure et occupe impunément des villages aux confins du pays. L'islam quant à lui produit des terroristes les « Tabliqs » que les autorités sont impuissantes à neutraliser.

Ce survol des mouvements rebelles d'Afrique sub-saharienne, volontairement limité aux pays les plus caractéristiques, permet à la fois de mieux appréhender les difficultés de cette région du monde et l'ampleur du phénomène insurrectionnel. En effet, la fin de la guerre froide semble avoir libéré des démons enfouis au fond de l'âme africaine, les insurrections se multiplient en se diversifiant. Nous assistons à une balkanisation de l'Afrique et à une prolifération inquiétante des mouvements insurrectionnels.

BIBLIOGRAPHIE

- Rapport Alamandin (RCA), 1996.
- Mondes rebelles T1 , J.M. Balencie et A. de la Grange, 1996.
- Stratégies de la guérilla , G Chaliand, 1994.
- Economies des guerres civiles , J.C. Ruffin, 1996.
- Guerre et contre guerre , Toffler, 1993.
- Afrique, l'histoire à l'endroit , B Lugan,1989
- Afrique,bilan de la décolonisation, B Lugan, 1991.
- Demain la guerre , F. Géré, 1997.